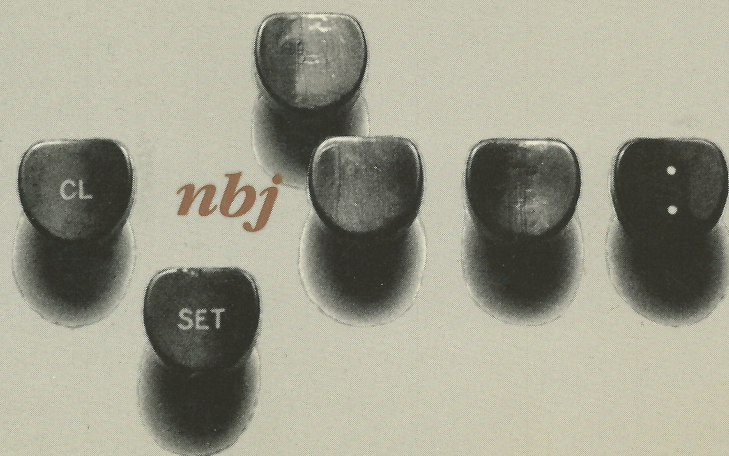


# ONSCALA INSTALLATIONS TALLA FICTIONS





## LA DERNIÈRE INSTALLATION.

C'est pour rendre hommage à son vieil ami Roman Opalka, né dans le Nord de la Somme, que l'artiste et météorologue norvégienne Olga Isfjorden-Smola réalisa dans la petite ville de Leirpollen, située tout près du 71° parallèle nord, «la dernière installation».

Trente-sept ans auparavant, en poste sur les bords de la Mer de Norvège, à Kristiansund exactement, Olga Isfjorden-Smola trouva dans la cave d'un vieux phare une édition rare et gelée des *Contes et Récits oraux* danois du 19<sup>e</sup> siècle. En lisant ces contes, l'artiste et météorologue se disait souvent : «Un jour, j'en ferai quelque chose».

Le récit qu'elle lisait et relisait depuis maintenant trente-sept ans et qui stimulait son imagination à chaque nuit, vers quatre heures du matin, en allant prendre ses relevés météorologiques, avait pour titre *Je vois l'éternité*. Ce qui séduisait l'austère et précise Olga Isfjorden-Smola dans ce texte, c'était l'évocation du matériau des matériaux, son matériau à elle : la température.

Olga Isfjorden-Smola est reconnue dans toute la Scandinavie comme la plus grande météorologue du XX<sup>e</sup> siècle et la seule artiste à pouvoir travailler avec pour unique élément la température. «Mais, dit-elle, il n'y a qu'un amour dans ma vie et c'est la météorologie. L'art, ce n'est qu'un autre climat.»

Sa dernière œuvre, *Kongsfjord*, remonte déjà à plus de trente-neuf ans. Il s'agissait d'une organisation de vents contraires devant, en un point précis, faire tourner sur place un iceberg en cent dix-sept heures. À l'époque toute la presse mondiale, tant artistique que scientifique, s'était rendue à Hamninberg, près de Leirpollen, pour «couvrir», soi-disant, l'événement.

Olga Isfjorden-Smola s'est longtemps étonnée d'un tel engouement pour un phénomène naturel «qui de toute façon devait se produire».

Olga Isfjorden-Smola créa «la dernière installation» à la suite d'une commande que lui fit l'Institut de Recherche Météorologique et d'Art Exact de Scandinavie. L'Institut reçut un jour le mandat de confier «à l'artiste le plus précis du Cercle polaire» la réalisation de la dernière installation de l'histoire de l'art en fournissant à l'artiste choisi toutes les facilités techniques nécessaires.

Cette nuit-là, Olga Isfjorden-Smola adressa sa réponse à la directrice de l'Institut en écrivant ces simples mots : «D'accord. Mais je veux voir l'éternité; et quand bon me semblera.»

Elle quitta Kristiansund à la mi-mai et alla vivre neuf années à Leirpollen comme météorologue afin de s'imprégner parfaitement du «climat» de son éternité.

Enfin, elle conçut et réalisa «la dernière installation» en quarante et un mois. L'œuvre terminée, se souviennent encore de vieux marins radio-amateurs, avait une «allure étrange».

Dans un vieux bassin hydro-électrique de cent douze mètres de long sur quatre-vingt-treize mètres de large et trente-cinq mètres de haut, transformé pour «les besoins de l'éternité» en une immense glacière dont la température de base est -71°F, se trouve placé en plein centre, le vieux phare de Kristiansund. Tout au sommet, et pivotant avec le phare proprement dit, un haut-parleur diffuse à toutes les quatre minutes, nuits et jours, l'enregistrement du récit *Je vois l'éternité* lu par une femme âgée de cent huit ans dont le vieil accent danois du siècle dernier est demeuré intact.

À la fin du récit, et pendant que le ruban magnétique revient à sa position initiale, le thermostat central du bassin fait monter d'un degré la température de l'endroit. Une fois la nouvelle température bien établie, la bande sonore est à nouveau diffusée, et cela automatiquement. Olga Isfjorden-Smola a ainsi programmé le thermostat central pour que celui-ci, accordé avec la fin du récit, fasse élever, un degré à la fois pour chaque diffusion sonore, la température du bassin. Dans un premier temps, la température doit s'élever jusqu'à +71°F. (en hommage au 71° parallèle Nord). Une fois ce point précis atteint (le bassin-glacière est alors une immense piscine), le thermostat central, toujours en parfaite synchronisation et en alternance avec la bande sonore, abaisse d'un degré la température de l'endroit pour revenir au degré initial, soit -71°F.

Pour Olga Isfjorden-Smola, cette œuvre est une façon «métaphorique mais réelle de reconstituer à l'extrême le mouvement des marées à l'intérieur d'un lieu parfaitement clos et inaccessible».

La dernière installation est pensée et réglée pour l'éternité, du moins «jusqu'à usure des pièces», puisque le programme thermique de Olga Isfjorden-Smola est alimenté en alternance à l'énergie solaire et stellaire.

Après «la dernière installation», Olga Isfjorden-Smola fut nommée chef de mission à Raja Joosseppi, à la frontière finlandaise, dans le but de créer la première station météorologique fondée sur l'intuition et l'observation naturelle des phénomènes météorologiques.

Ce poste, fort bien rémunéré, Olga Isfjorden-Smola l'accepta à une seule condition : pouvoir lire à chaque nuit de Noël, et cela jusqu'à la fin de ses jours, une conférence intitulée : «Romän Opalka et la météorologie polaire». Olga Isfjorden-Smola tenant mordicus à faire entendre à la population locale finlandaise, et cela, dit avec son vieil accent norvégien, la dernière phrase de sa conférence : «...ce que l'histoire retiendra de Roman Opalka, ce ne sont pas ses *Détails*, mais bien le fait qu'il soit né dans le Nord de la Somme.»